

Vol. III, 1998

ISSN 1027-023X

NGAOUNDERE-ANTHROPOS

Revue de Sciences Sociales

Social Sciences Review

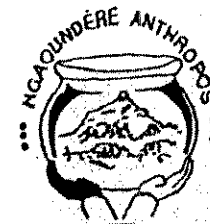
Numéro spécial

1

Edité par

Thierno Mouctar BAH

Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIX^e et XX^e siècles



UNIVERSITE DE NGAOUNDERE

Faculté des Arts, Lettres et
Sciences Humaines -CAMEROUN-

UNIVERSITE DE TROMSØ

Faculty of Social Sciences
-NORWAY-

The richness of the biographies of this volume testifies the singularities of historical development of the society of Northern-Cameroon. The epistemological tradition that considers representativity and generalisations at the empirical level as necessary is often ethnocentric. What one should look for is the comparison of genuinely different empirical historical developments.

It is the effort to currently handle inter-cultural dialogue-based production of knowledge, which constitutes the big and important challenge for the humanist scientist. A collective of people and voices is what constitutes the sources of cultural knowledge. The objective of the dissemination of the "academic" knowledge to local societies must be incorporated in the research process from the first to the last step. Only by doing this will society and academia articulate in a proper humanistic way.

These simple insights do not seem to be taken very seriously in many parts of the academic systems. As long as this is so, the global academic hegemony will take more care of itself than of global decentralisation of knowledge production and through this, human welfare.

PREFACE

par

Lisbet HOLTEDAHL

Je suis profondément touchée par l'honneur qui m'a été donné de rédiger l'avant-propos de ce premier numéro spécial de la Revue Ngaoundéré-Anthropos intitulé «Acteurs de l'Histoire au Nord Cameroun. XIX^e et XX^e siècles».

Ce volume a *trois mérites*. Le *premier* est la présentation des résultats de recherches effectuées par les tous premiers étudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré. En un très court temps, la partie septentrionale du Cameroun a eu son Université avec sa Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines en 1993, ses premières licences en 1996, ses premières maîtrises en 1997 et aujourd'hui son Ecole doctorale. Le nombre des études sur le Nord-Cameroun augmente considérablement. Les recherches sont aussi redynamisées par la motivation des jeunes étudiants. Les articles sont, dans l'ensemble, très riches. L'approche biographique a permis aux jeunes chercheurs de nous offrir une présentation très documentée d'histoires de vie, bien situées dans leur contexte. Ils nous fournissent un aperçu de nouveaux aspects de l'histoire locale et du développement socio-culturel de la région. Nous avons appris beaucoup de choses concernant les relations entre les groupes ethniques, les relations entre le pouvoir colonial et les systèmes politiques traditionnels, les communautés locales et les autorités dans une perspective historique et enfin, mais surtout, le rôle des femmes et des hommes dans les mutations sociales. L'éclairage porté sur des mutations politiques et sociales d'une périphérie camerounaise par les articles de ce volume est complémentaire à des études plus «traditionnelles» concernant les systèmes sociaux, l'organisation politique, etc.

La lecture de ce volume procure un autre plaisir lié à l'intimité qui, pensons-nous, existe entre les étudiants et ceux qui leur fournissent les informations. Il y a 20 ans, l'essentiel des études sur le Nord-Cameroun étaient réalisés par des chercheurs étrangers spécialement en ce qui concerne l'Anthropologie et l'Archéologie. Ces travaux, somme toute intéressants, n'étaient pas facilement consultables sur place. Jusqu'à récemment, les jeunes du Nord-Cameroun, pour poursuivre les études supérieures, devaient se rendre dans les Universités européennes et américaines ou dans l'Université de Yaoundé au Sud du pays qui, vue du Nord, était très loin dans tous les sens du terme. L'acquisition du «langage académique universel» ne facilitait pas toujours ou n'encourageait pas des relations proches avec des populations locales ou des personnes comme le fait cette collection d'articles.

A mon avis, le volume manifeste une nouvelle orientation qui est importante pour la production du savoir et pour le contexte qui sous-tend cette production elle-même. D'une certaine façon, c'est un fait politique. L'Université a été créée pour assurer le développement du Nord-Cameroun. Les étudiants qui la fréquentent vivent dans le milieu qui est en train d'être étudié, ce qui permet une réaction immédiate de la part des sociétés locales sur les travaux de recherche et sur les articles ; ce qui aiguise l'attention des jeunes chercheurs et même de toute la communauté scientifique. C'est le *second mérite* de ce volume.

Au Nord de la Norvège, où j'ai travaillé pendant plusieurs années, l'établissement de l'Université de Tromsø comme un levier pour le développement régional a conduit à une réécriture non seulement de l'histoire de la région mais aussi de l'histoire de la Norvège. Il a été démontré que les outils académiques universels d'analyse, qu'ils relèvent de la recherche en histoire ou en anthropologie, ne peuvent pas compenser l'intimité avec les populations et la restitution auprès d'elles ; ces populations étant les dépositaires des savoirs locaux. Plus il y a dialogue entre les populations locales et les chercheurs, plus les résultats sont de qualité supérieure.

Il y a deux ans, le Roi de la Norvège est venu dans la partie nord du pays demander des excuses au nom de toute la Nation pour des erreurs commises non pas seulement par les autorités politiques mais aussi par l'hégémonie des centres académiques du Sud. Il a rencontré le peuple Sami qui avait souffert de la politique autoritaire d'assimilation de la part des dirigeants. Il a aussi rencontré les survivants parmi les personnes qui ont tenu tête aux Allemands et qui ont terriblement souffert durant la Seconde Guerre Mondiale. Dans cette région, les gens ont été affiliés, de par le commerce et la culture, à leurs voisins russes durant des siècles. Lors de la Guerre, ces voisins étaient des communistes qui collaboraient avec la population dans le Nord contre les Allemands. Au cours de la Guerre Froide, ces gens étaient injustement traités de traîtres dans les livres d'histoire de la région. L'histoire n'était basée que sur un aperçu suffisant des spécificités politiques locales et régionales des parties nord et orientales du pays.

Le programme Ngaoundéré-Anthropos est fondé sur l'idée qu'il n'existe pas de paradigme d'une recherche académique à valeur universelle. Au contraire, la production des connaissances et l'analyse des données doivent être intelligemment reliées à tous les acteurs dans le processus de recherche : les chercheurs, les informateurs et les lecteurs, qu'ils appartiennent ou non à la même société ou qu'ils aient ou non les mêmes perceptions culturelles. On ne peut éviter par quelque approche analytique ou méthodologie universelle que ce soit, les barrières culturelles qui existent habituellement entre la société et le cercle académique et qui sont reproduites par la société académique elle-même... S'il n'y a pas de retour de la part des populations, il n'y a pas de lecture critique. Sans «lecture critique locale», les centres académiques risquent de produire des hégémonies globales et des contrôles non seulement du savoir mais également du pouvoir.

Le troisième mérite de ce volume tient dans le témoignage que les périphéries jouent un rôle central dans le développement du savoir académique. Ce sont les «centres» qui sont bien loin et en retard dans la structuration des sociétés locales comme des acteurs

importants dans la construction de la société globale et dans la production des connaissances culturelles.

La richesse des biographies de ce volume atteste les singularités du développement historique des sociétés du Nord-Cameroun. La tradition épistémologique qui exige d'assurer la représentativité et les généralisations au niveau empirique et ethnocentrique. Ce que l'on devrait entreprendre c'est une comparaison sincère des différents développements historiques empiriques.

C'est l'effort de gestion courante de la production du savoir inter-culturelle basée sur le dialogue qui constitue le grand défi pour les scientifiques humanistes. Le savoir culturel est construit à partir d'un collectif de gens et de paroles. L'objectif de la diffusion du savoir «académique» auprès des sociétés locales doit faire partie du processus de recherche, du début jusqu'à la fin. C'est seulement de cette façon que la Société et l'Académie peuvent s'articuler suivant une voie proprement humaniste.

Ces notions simples ne semblent pas appliquées sérieusement par beaucoup de secteurs dans les systèmes académiques. Tant qu'il en sera ainsi, l'hégémonie académique globale servira ses propres fins plutôt que la décentralisation globale de la production des savoirs et à travers ceci, le bien être humain.

LA BIOGRAPHIE COMME GENRE HISTORIQUE ET L'HISTOIRE LOCALE

par

Thierno Mouctar BAH

J'ai voulu, en guise de prologue à cette série d'études sur les acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun, introduire le débat épistémologique sur les tendances de l'historiographie et la permanence de la biographie, et sur l'initiative personnelle dans le processus historique. J'ai voulu aussi tenter une réflexion sur une question fondamentale et controversée : quel cadre géographique est le plus adéquat et le plus fécond pour la production du savoir historique en Afrique ?

Il est incontestable que le genre biographique a constitué, des siècles durant, le fondement de l'historiographie. Il en a été ainsi dans l'antiquité classique où les récits de vie furent un genre particulièrement prisé. L'historien latin Tite-Live (69 av. J.C.-17 ap. J.C.) a publié une monumentale *Histoire de Rome* où il retrace, dans un style vivant, l'action des grands hommes. De même, Suétone Caius S. Tranquilus, (69-125 ap. J.C.) s'est illustré en produisant un véritable chef-d'œuvre sur *Les vies des douze Césars*.

En considérant l'historiographie africaine traditionnelle à travers les récits des griots manding du Mali, des joueurs de *mbet* dans la société Béti-Bulu du Cameroun ou des tambourinaires Tutsi du Burundi, on constate que l'individu est toujours au centre des souvenirs mémorables. Comme le souligne Sékéné Mody Cissoko, les grands hommes comptent beaucoup dans l'histoire de l'humanité, et particulièrement celle de l'Afrique. Symboles des aspirations de leurs peuples, héros mobilisateurs des forces profondes, ils constituent des valeurs indispensables au réveil des consciences et à l'enracinement dans les traditions culturelles¹.